

Je marche sur de la fourrure blanche  
Le long de la raie de cul noire du fossé  
Porte sur un autre monde  
Sur un intérieur Inaccessible  
L'opale de l'air tout à coup s'illumine par le dedans  
Je suis bien de ce côté-ci du miroir  
Éclairé seul et nu  
Prisonnier d'un des aspects de l'Être  
Lucide  
À demi

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

La neige sur les crêtes  
Et ce mur entre nous que sont les paroles  
Ta main tendue derrière la montagne  
Derrière les champs de glace  
Les séracs  
Et les pics  
Toute cette syntaxe de face Nord  
À laquelle est sourde le Sud

Je marche là où les vents portent le blizzard  
Traînant après moi le traîneau des tristesses infinies  
L'oreille complice au cri des loups

Entre mes lèvres gercées sifflent des mots  
Qui n'ont de sens que pour moi

Mais mon regard  
Lui  
Accroche les sommets  
Glisse sur l'autre versant  
Fantasme tes doigts que j'accroche  
Sans mot dire

Puis mes yeux  
mes yeux qui ne sont que mes yeux  
Retombent sur la neige  
À mes pieds

Le ciel du matin est rose  
Il a tant engouffré les tsunamis de nuages  
Fait bouillir les orages  
Chié des monceaux de neige  
Fait belcanter du vent les arpèges  
Qu'aujourd'hui il se repose

Il fait le joli sans mystère  
Et se joue le décor pépère  
Pour carte postale kitsch éphémère

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

J'ai traversé la pluie  
Je l'ai laissée couler avec la journée qui n'en finissait pas  
J'ai regardé mes pieds  
À la verticale sur l'accoudoir du divan  
Ovales noirs découpés sur le gris jaune perlé de la fenêtre  
Je me suis ennuyé  
Sans même m'en rendre compte  
Tant le rien m'est familier  
Tant tout est bien égal

Quand la mort frappe  
Quand l'absurde tue  
Quand il faut ramasser ses forces  
Pour  
Une fois de plus  
Tout reprendre à zéro

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Elle devrait se lever franchement  
S'éveiller  
Accoucher du jour  
Mais elle reste là  
Inerte et grise  
Dans une sorte de coma estompé  
Dans une torpeur de vair mouillé

Tout le jour sera l'aube

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

C'est un matin corneille  
Virgules croassantes  
Nœuds dans la dentelle cassante des côtes des arbres  
C'est un matin sans éveil  
Gelé  
Momifié  
Où parfois  
La vie  
Glisse  
Comme un sourcil noir

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Il n'y avait pas assez de neige pour napper la terre de blanc et en assouplir les angles.

Il était tombé un napperon céruse sur le sol noir qui, du coup, prenait des airs d'intérieur de petits vieux bien propres.

Mon chauffage était en panne et je me sentais à l'unisson des arbres, gelé dehors mais encore vivant dedans. Mon double, mon chien à la patte brisée s'était roulé en boule à mes pieds.

J'aurais pu allumer le poêle à bois. Il m'aurait suffi de me secouer un peu. Mais j'aurais par là même secoué la magie de l'instant.

Je décidai d'avoir froid encore.

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

la nuit s'est approchée à pas de loup  
d'un jour qui de ses dix heures n'avait pas vraiment soulevé les  
paupières  
elle s'est couchée dessus  
et les humains se sont couchés dessous  
ils sont rentrés dans leurs tanières  
où ils ont été tricoter leurs petites souffrances  
sourds pourtant  
à la crucifixion du monde  
aveugles à la folie qu'une malheureuse mutation a logée sous  
leur front  
le ciel  
lui  
est resté immobile  
piqueté de ses galaxies  
indifférent au hurlement forcené  
qui  
depuis la planète bleue  
irradie dans l'infini

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification



D'habitude  
Le cœur de l'hiver est une hébétude  
Une assuétude à la solitude  
Une béatitude couchée sur la lassitude  
Une nonchalante quiétude  
On me dit que c'est lié à l'altitude et à la longitude

Pour moi c'est surtout la certitude  
D'une foulditude  
D'inquiétudes  
Et de vicissitudes

Ô belgitude  
Tout est dit

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Les mots forment un gigantesque nuage d'étourneaux dont la  
mouvance enveloppe la sphère du monde.

Ça gazouille assourdissant

Ça pépie insupportable

Ça caquète incohérent

J'essaie de faire entendre des mots simples et utiles

Tels

Soupe

Ou

Chien

Ou

Marche !

Mais le brouhaha les absorbe

Les malaxe

Les décompose

Les rend à ce qu'ils sont

De simples sons

Et ma cervelle se fait gelée

Confiture

Juste capable encore de sentir

Le parfum de la vie

Ce n'est pas vraiment de la neige  
C'est la terre qui a blêmi  
En regardant les hommes

Le ciel  
Lui  
A gardé ses couleurs  
Il s'en fout  
Il ne doit pas subir les démangeaisons  
De cette gale  
Il les survole  
Il les regarde de haut  
Il se marre  
Ça lui secoue les nuages  
Ça lui fend la lune  
Ça lui gondole le soleil

Et il dit au globe  
Patience  
Ça te passera  
Ils s'autodétruisent

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

le cadavre de la neige est entré en décomposition  
elle étale ses trous de branches noirs percés dans la chair et qui  
font voir les os.

en dégradé de brun elle glisse du blanc éteint vers la boue  
elle vire de l'immaculé vers le bord de ne plus l'être  
elle se touche consistance de vomis glacés  
elle est en train de passer gluamment du solide au liquide  
de se défaire  
d'être en voie de dérapance

c'est dégueulasse  
comme un embryon

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

toute la semaine a fait ploc-ploc  
avec autant d'inéluctabilité et d'insignifiance  
qu'un bruit de compteur

sans que mon regard capte quoi que ce soit  
sinon  
ce soir  
dans le miroir fixé à la porte  
l'image de ma viande vieillissante avachie sur les toilettes  
nimbée de cette angoisse vague de temps perdu  
de certitude qu'il se passe bien plus de choses dans mes rêves  
que quand  
les yeux bien ouverts  
je fais de la figuration dans ce film dont je ne connais  
ni le scénario  
ni le texte  
ni l'auteur  
ni le but  
  
ni rien

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Regarde le ciel  
Il est bleu  
Mais il est vide  
Et d'ailleurs c'est un écran  
Il paraît que derrière c'est tout noir  
Piqueté d'argent  
Comme une tenture mortuaire

Mais tu vas t'allonger  
Laisser dériver ton regard  
Laisser cette diapositive  
Te pénétrer du sentiment de l'infini

Puis tu vas te lever  
Regarder tes pieds  
Étranges  
Avec leur frange  
D'orteils  
Tu vas les bouger  
L'un après l'autre  
Et tu croiras que tu avances

Et tu sauras que c'est ici  
Que tu vis

Quand je suis arrivé  
Tout était déjà là  
Enfin  
Le décor

On l'a un peu changé au fil des chutes de rideau  
Pas en bien je trouve  
Un peu surchargé

J'y fais ce que j'ai à faire  
Dans la tragi-comédie en cours  
Mais

Je partirai avant la fin  
Sans saluer le public  
Dès ma dernière réplique  
Dite

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

ce n'est pas le printemps  
mais ce n'est plus l'hiver  
ce n'est pas la fête  
mais ce n'est pas la déprime  
ce n'est pas le paradis  
mais ce n'est pas la Géhenne  
ce n'est pas le bonheur  
mais ce n'est pas un drame  
ce n'est pas la passion  
mais ce n'est pas la rupture  
ce n'est pas le Pérou  
mais ce n'est pas Waterloo

ce n'est ni l'orgie  
ni le monastère  
c'est quoi alors

c'est la vie

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification



Plus on enfonce le regard dans cette opale  
Moins la forme se crée

On ne sait où l'on va  
Ni dans le brouillard  
Ni dans le temps  
Ni sur le chemin  
On voit juste son monde  
À cinquante pas

Au-delà s'étend l'incréd  
L'amniote  
Le possible

Je ne vois pas plus loin que la haie ou pas plus loin  
qu'Andromède  
Quelle importance

Mes yeux  
Mes mains  
Mon pas  
Sont de ce tout petit ici

D'ailleurs  
Il n'y a plus de ci  
Ni de là  
Il y a

Le soir est un naufrage.  
Le ciel et son escarboucle basculent  
Latéralement  
Comme un couvercle hémisphérique

L'escarbille va s'éteindre  
sans autre promesse  
Que celle de revenir demain

Comment la croire  
Comment ne pas penser qu'un jour  
Puisque tout a une fin  
Elle va se lasser  
Elle va se tirer  
Elle va nous dire de nous démerder  
Qu'elle en a fait assez.

Les singes crieront à la fin du monde  
Ils sont incapables d'imaginer qu'ils ne sont pas indispensables  
Qu'ils ne sont  
Qu'un dérisoire épiphénomène

En réalité le bal fou  
La marmite de sorcière  
Le grand bordel étoilé  
Va continuer à s'agiter  
En se foutant bien que personne ne le sache

Et ce sera comme s'il ne s'était rien passé

Prends ma main  
Lis  
C'est un roman  
Chaque autre main y a laissé sa ride  
Toile d'araignée  
Vieille peau de chagrin  
Et de joie  
La trace des autres  
Tous les autres  
À qui je n'ai pas su parler  
Mais dont j'ai touché  
La différence

O vous.  
Échanges gravés  
Croisés  
Je vous dois ma vie

Vous l'avez  
Effilochée  
Floquée  
Filée  
Teintée  
Entrelacée  
Tissée enfin  
Si bien qu'aujourd'hui  
Elle m'habille  
Et me va  
Comme un gant

J'ai été réveillé par le vent du matin  
Et comme d'habitude  
Je suis parti chercher de l'or dans le lit de la journée  
J'ai tamisé les heures  
Filtré les minutes  
En quantité  
Mais cette fois  
Après de longs efforts  
Après une longue patience  
Dans la boue de la battée  
J'ai vu briller une pépite

Ton regard

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Vois tu  
Je suis sorti  
Je n'ai plus besoin  
Je ne dois plus  
Je ne demande  
je n'attends plus

Je suis libre  
et chaque respiration  
M'est une liesse  
D'être morceau du monde

Il n'y a plus que moi  
Et le soleil

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Bloub bloub  
Le chaudron frémit  
La surface n'est que bulles  
irrisées  
Et éphémères

C'est la vie qui enfle  
Crève  
Se renouvelle  
Incessante et brève

Qui  
Mais qui  
Est la sorcière ?

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Ah ces mains qui se tendent  
Autour du monde  
Comme duvet de pissenlit  
Ah ce cri  
Qui se perd dans l'espace  
Ah la souffrance de l'animal dont les yeux interrogent le ciel  
vide  
Ah l'enfantelet qui n'est venu que pour gémir et repartir  
Ah l'angoisse  
Ah la peur  
Ah l'ignorance  
Ah le désarroi

Et tu voudrais que je te prie ?

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Les brebis ont mis bas  
Les femelles humaines font ça aussi  
Avec beaucoup plus de fla-flas  
Les brebis ne savent pas pourquoi  
Les femmes non plus  
Les brebis allaitent  
C'est leur instinct qui fait ça  
Les humaines halètent  
C'est leur angoisse qui fait ça  
Les brebis s'en foutent de ne pas savoir le sens de tout ça  
Mais les humaines  
Les humaines  
Ça les met sens dessus dessous  
Parce que leurs petits  
Vont vivre tout ça  
Et qu'ils vont crever aussi  
Un jour  
Sans savoir pourquoi

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification



Moi quand je croise quelqu'un de respectable  
Je me découvre  
Lui pas  
Il reste bouché  
A l'émeri  
Et gris  
Toute la sainte journée  
Quand il ne nous pisse pas dessus  
Dire que c'est à ce gougnafier qu'on adresse nos prières  
Vers lui qu'on lève les yeux  
et les bras  
Lui qu'elles invoquent quand le mari...  
Passons

Il s'en fout bien lui  
Il sait qu'il n'est que nuages  
Ou décomposition de la lumière dans l'atmosphère terrestre  
Autant dire une illusion d'optique  
D'ailleurs  
Fors le noir  
Il n'a en général que deux couleurs de fond  
Et il ne sort la deuxième qu'au compte-goutte  
Il n'en lâche vraiment d'autres, pour faire son artiste, qu'autour  
de son plumard, le feignant  
Au lever et au coucher

En fait, les neuf dixièmes du temps, comme aujourd'hui, il fait  
la gueule.

Alors moi je me couche face contre sol et, pour le rendre  
jaloux, j'embrasse la terre

Nous avons entrelacé deux mains façonnées comme racines  
par le temps  
Nous avons croisé deux regards délavés par les ans  
J'ai caressé ton bras qui plissait comme une très fine soierie  
Nous avons mêlé nos cheveux couleur de ciel d'hiver  
Et appuyé l'un contre l'autre deux fronts derrière lesquels nous  
avons dix ans

Nous n'avions rien à dire  
Ni même besoin de dire

Nous étions amants

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Plane  
Immensité  
Du temps et des nuages  
Recèle  
Toi la terre et tes secrètes gemmes  
Relie  
Double main de l'arbre

Entre vous  
J'erre  
Dans le labyrinthe du soir qui tombe

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Je marche  
Prisonnier sur la route tracée

À gauche  
À droite  
Ils ont balisé  
divisé  
délimité  
découpé  
clôturé  
barbelé de chaque côté  
Pour interdire  
Pour avoir  
Pour protéger les bouses et l'herbe  
Ils ont emprisonné  
Jusqu'à leur vie  
Crispés sur leurs rectangles cellulaires  
Pour un fragment d'éternité

Mais bon  
Je suis un sauvage  
Un nomade  
Et un inadapté

De l'air !  
De l'air !

En fuite  
Ta voix  
Tes yeux  
Ton sourire  
Ta chevelure  
Tes seins  
Tes hanches

Zoom arrière à l'infini  
Et la paume de mes mains qui se glace  
Et les photos collées derrière l'os du front qui se floutent

Comment te reconnaître encore  
Comment me souvenir

Comment redonner forme humaine  
À ce fantôme du bonheur qui survit là  
Au beau milieu de ma poitrine  
Et qui  
Au bout d'un temps  
T'appelle

©Jean paul leclercq 2017. no copy no print no modification

Entre deux nuées hennisantes  
Je suis allé à la fenêtre  
Saisir au vol les secondes fugitives d'un rayon de soleil  
M'inonder de lumière  
Et  
M'éteindre aussitôt

Une sorte de joie m'a dit  
Tu es toujours vivant

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Halo de velours de gris et de rose grenat  
Sombre ce jour inachevé

Elle est terrible la nuit qui tombe sur les longues attentes  
On regarde ses mains vides de commencement  
Et le soir dit

C'est fini

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Jamais le crépuscule n'a tant ressemblé à la mort d'un nouveau  
né

Doucâtre et glauque

Un reflet de pourpre sur le marais

Une nausée latente

Où même la débâcle

Se dissout

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification